

SHELLAC présente une production KAFARD FILMS

البحر وموجاته La mer et ses vagues



un film de
LIANA & RENAUD



Synopsis

Par une nuit de pleine lune, la jeune **Najwa** et le musicien **Mansour** se rendent à Beyrouth. Ils suivent la piste des passeurs pour rejoindre une femme de l'autre côté de la mer.

À quelques rues de là, **Selim**, le gardien de l'ancien phare, tente de réparer l'électricité de son quartier.



La Mer et ses vagues

Casting

Selim
Roger Assaf

Comédien et metteur en scène libanais, **Roger Assaf** est considéré comme l'un des plus importants animateurs d'un théâtre arabe socialement et politiquement engagé. Depuis 1965, ses spectacles ont renouvelé les rapports du public avec le langage dramatique.

La Mer et ses vagues

Casting

Mansour
Mohamed Ammari

Né en 1987, originaire de la ville de Deraa, berceau de la révolution syrienne, **Mohamed Ammari** est depuis 2010 directeur technique du Théâtre Tournesol à Beyrouth. Il joue du Nay et du Mejjiz, ce qui lui donne des occasions de monter sur scène. La Mer et ses Vagues est sa première apparition au cinéma.

Najwa
Mays Mostafa

Née en 2007, originaire elle aussi de Deraa, **Mayss Mustapha** habite depuis 2012 le camp de Bar Elias dans la plaine de la Bekaa, au Liban. Elle joue de la clarinette et rêve de devenir actrice, chanteuse, musicienne ou dentiste. N'importe lequel des quatre.

La vendeuse de loto
Hanane Hajj Ali

Actrice, chercheuse et activiste culturelle, **Hanane Hajj Ali** est une figure éminente de la scène artistique du Liban. Avec plus de quarante ans de carrière professionnelle, elle représente à la fois le souffle et la profondeur des identités et des réalités de la femme arabe et du théâtre engagé.

Entretien avec Liana & Renaud

Quand l'idée de ce film a-t-elle germée ?

C'était il y a 10 ans, quand nous nous sommes retrouvés face à l'ancien phare de Beyrouth entouré de gratte-ciels. Ce phare éteint nous parlait de quête de lumière, d'une longue nuit, de vagues d'immigration et d'émigration, et de mythes marins. Nous sommes souvent revenus à cette intuition de départ, creusant les jeux de résonances autour de ce bâtiment. Seuls, on n'y serait jamais arrivés, heureusement, on avait deux producteurs aussi déterminés que nous.

Le ton du film est singulier, on retrouve une approche similaire dans vos précédents court-métrages, pourquoi cette distance avec le réel ?

Ce n'est pas tant que le film est irréel. Il y avait un désir de traduire un sentiment, un quotidien en images fictives. Le film est né d'une atmosphère contemporaine bien réelle, mais il y avait l'envie de créer des ruptures de ton, provoquer de l'enchantement. Produire un geste qui s'arrache au pragmatisme. La distance au réel vient peut-être de notre goût pour les apparitions, à partir desquelles l'histoire s'est construite, comme des visions qui dictent le reste. Ensuite techniquement, pour traduire ces impressions en images, on a dû faire appel, comme pour tout film, à toute une mécanique du faux : la machinerie, les effets spéciaux, le maquillage.

L'histoire se déroule le temps d'une nuit à Beyrouth, ce contexte particulier marque l'atmosphère du film. Pourquoi resserrer ainsi le temps de l'action ?

Cette unité de temps ancre la narration du film. Elle permet l'histoire en montage alterné et révèle l'image absurde du phare éteint de nuit. Mais il ne s'agit pas que de ça. Le film a aussi une dimension symbolique et cette nuit en fait partie. La longue nuit dans laquelle le Liban - mais plus largement le Moyen-Orient - se trouve, empêtré dans une crise qui n'a pas de fin. Il y a une faillite économique et politique, des black-out électriques dans les rues et les maisons, une émigration massive où subitement, les amis les plus proches se trouvent dispersés avec le sentiment d'être tout à coup dépeuplés.

Deux de vos personnages sont étrangers à cette ville et souhaitent traverser une nouvelle frontière passant de la terre à la mer. Comment est venue l'histoire de ce duo mystérieux ?

Mansour et Najwa découvrent Beyrouth et se déplacent avec comme seul repère leur point de géolocalisation. Ils incarnent le mouvement, ici ils deviennent des intrus dans une terre qui leur est hostile. En suivant l'idée de départ du phare, sa mission est bien sûr d'accueillir d'aider les voyageurs, il était important pour nous de moquer l'hospitalité libanaise qui dans ce cas traite ses voisins, ses frères comme des verrues. Nous souhaitons sortir du stéréotype du réfugié, ici, Najwa et Mansour sont deux musiciens et fuient la menace qui se resserre comme un étau.

Ce n'est pas votre premier film ensemble, comment arrivez-vous à orchestrer votre binôme durant l'écriture, le tournage ?

Il n'y a pas d'harmonie parfaite, mais au final nos subjectivités et nos énergies gagnent à se conjuguer. On est différents mais on travaille ensemble depuis qu'on a 18 ans alors nos altérités se dépassent dans le travail et deviennent potentiellement une richesse qu'il nous faut chérir. A l'écriture, le film est imbibé de nos deux rêves, chaque scène est initiée par l'un et passe au moulinet de l'autre, de sorte qu'on ne sait plus qui en est à l'origine. En préparation, sur le tournage ou en post-production, il y a une répartition des tâches, mais elle se fait relativement naturellement, comme un relais.

A quel moment avez-vous choisi de tourner votre film en argentique et pourquoi le choix de ce support ?

Trois de nos court-métrages avaient été tournés en 16mm, avec la même caméra Aaton. Il y a une différence majeure entre un tournage en argentique et numérique et le processus de fabrication se répercute directement sur le contenu du film. Il y a une grande exigence du découpage, une grande concentration au tournage, une grande attention au temps présent. Cette tension sur le tournage nous permet d'être aux aguets, concernés par chaque geste, par chaque mot. Tout ça participe à la magie de ce qui est "dans la boîte" et au malaise de ce qui est raté.

A la veille du tournage, on était en pleine crise sanitaire à laquelle s'ajoutait une pénurie de bobines Kodak à l'échelle européenne. On s'est retrouvé à courir les laboratoires d'Europe pour trouver des pellicules 16mm. Ces successions de crises ont généré une énergie incroyable au tournage et de bien belles rencontres.

Pour ce film qui est une quête de lumière, qui s'intéresse à la machinerie d'un vieux phare face à l'automatisation qui l'entoure, on a rapidement eu envie de le tourner en pellicule. Comme nous avions un budget limité, on faisait en moyenne 1 à 3 prises par plan. Une amie nous a dit un jour : les circonstances de tournage sont les réels scénaristes d'un film. On y croit !



Liana & Renaud

Réalisation

Liana a grandi dans la capitale libanaise, **Renaud** dans la campagne française. Élevés au début des années 2000 par les films de leur vidéo-club respectif, ils se rencontrent à Paris en 2007.

A la fin de leurs études, ils achètent une caméra **Aaton Super 16mm** et s'installent à Beyrouth. Suivront des essais et des courts, écrits et réalisés à quatre mains entre les deux pays.

La Mer et ses vagues, est leur premier long-métrage de fiction.

Le Palais Oriental

22', Fiction, Super 16mm, 2021

Le Fleuve du Chien

18', Fiction, Super 16mm, 2018

Film Kassir

10', Essai, HD, 2015

Vertical Village

30', Documentaire, HD, 2014





Kafard Films

Production

Kafard Films se développe depuis plus de 10 ans dans un lieu devenu un pôle créatif et technique au cœur de Paris.

A la fois tournée à l'international et ancrée dans la production de film sur support argentique, **Kafard Films** soutient et accompagne des artistes à la vision audacieuse, des créateur.ices d'image à l'esthétique singulière, intemporelle.

Laissons les Morts Engloutir les Morts - 78', 2022

Réalisateur : Paul-Anthony Mille - Production : Kafard Films

Atarrabi and Mikelats - 90', 2021

Réalisateur : Eugène Green - Production : Kafard Films, Noodles production et Les films du fleuve - Distributeur : UFO Distribution

Le Palais Oriental - 22', *Fiction, Super 16mm*, 2020

Réalisateurs : Liana & Renaud - Production : Kafard Films

The Tree House - 84', *Long-métrage documentaire*, 2019

Réalisateur : Minh Quy Truong - Production : Kafard Films, Levo Films, Lagi Film, et Inselfilm - Official selection : Locarno, New York Film Festival, 3 continents

Online Billie - 90', 2018

Réalisateur : Lou Assous - Production : Kafard Films - Awards : Best feature film at BIFF 2019, New York

Inferno d'August Strindberg - 90', 2017

Réalisateur : Paul-Anthony Mille - Production : Kafard Films et Morph - Distributeur : Saint-André des Arts

Fidai - 90', *Documentaire*, 2014

Réalisateur: Damien Ounouri - Production : Kafard Films, Xstream Pictures, Cirta Film, et Mec Films - Distributeur : Les Films d'Atalante - Consultant and Co Producer : Jia Zhang Ke - Official selection : Toronto International Film Festival (TIFF)



Casting

Selim | **Roger Assaf**

La Vendeuse de Loto | **Hanane Hajj Ali**

Najwa | **Mays Mostafa**

Mansour | **Muhammad Ammari**

Le Vendeur de Café | **Sasseen Kawzali**

Haïfa | **Sophia Moussa**

Le Magicien | **Ahmad Kaabour**

Le Soldat | **Oday Toufaily**

Partenaires



ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
LA FRANCOPHONIE



centre national
du cinéma et de
l'image animée



AFAC ARAB FUND FOR
ARTS AND CULTURE
الصندوق العربي
للثقافة والفنون



Distribution

Programmation : Léo Gilles

leo.gilles@shellacfilms.com

Marketing : Kevin Monteiro

kevin.monteiro@shellacfilms.com

Production

Mathieu Mullier-Griffiths

+33 6 03 57 65 88

mathieumullier@gmail.com

www.kafardfilms.fr

Presse

Anne-Lise Kontz

+33 7 69 08 25 80

anne-lise@n66.fr